



Les TIC, pour produire du Bio

Avec l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), les femmes rurales burkinabè naviguent sur le Net. L'association Songtaaba yalgré, elle, se présente comme la pionnière dans la production du beurre de karité biologique et de la confiture biologique. Par le biais du web, ses produits conquièrent le monde et procurent des revenus substantiels aux femmes rurales.

« Je n'ai jamais été à l'école. Mon Dieu ! Il y a dix ans de cela, je n'aurai jamais imaginé écrire avec un ordinateur, à fortiori faire un journal. J'ai appris à écrire avec le clavier en langue mooré. Je sais maintenant créer un dossier, un fichier et y saisir des textes », lance toute fière, Awa Sawadogo, animatrice et formatrice en langue mooré à Songtaaba yalgré. Cette association dispose d'un journal interne. Ce dernier donne des informations concernant les diverses activités de l'association et la production du beurre de karité biologique. Awa Sawadogo, désormais formée à la saisie de texte sur ordinateur, est chargée de la rédaction de la version en langue mooré du journal. Bien avant de savoir saisir du texte, elle disposait d'un téléphone portable. Avec cet outil, lors de ses différentes missions en province, elle rendait régulièrement compte du déroulement des activités au siège. Selon elle, « Les TIC, pour nous, femmes rurales, sont des outils de formation et d'ouverture sur le monde ». Avec l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'association Songtaaba yalgré s'est spécialisée dans l'exploitation du karité biologique.

Le web pour conquérir le monde

Par le biais de son site web, <http://www.songtaaba.net>, l'association vend le gros de sa production de karité. « Avant, l'on produisait du beurre de karité sans pour autant l'exporter. La production était ponctuelle car les clients n'étaient pas fidèles. Maintenant, ils le sont et passent régulièrement commandes. 90% de nos commandes nous parviennent grâce au Net. Sur notre site, nous disposons d'un formulaire de commande. Nos ventes d'année en année augmentent. En 2004, 30 tonnes ont été exportées ; 2005, 10 tonnes. Cette dernière baisse est due à des problèmes internes », s'empresse de rectifier Noélie Ndembé, responsable du projet Maison pour l'information et la promotion du karité (Miproka). Avec le site web, « l'objectif est de

donner de la visibilité aux activités des femmes rurales. De promouvoir nos productions », soutient Noélie Ndembé. Le site de l'association existe depuis 2002. Etre sur le web pour Songtaaba yalgré, « c'est être partout présent dans le monde ». L'association échange des données sur ses produits avec toutes les structures ou personnes qui le demandent. Elle s'informe sur les foires internationales et y prend part quand elle le peut.

Depuis 2002, cette association a obtenu les labels Bio-Ecocert et Bio NOP. Les deux labels, garantissant un produit 100% naturel, permettent donc à Songtaaba yalgré d'exporter ses produits en Europe, au Canada et aux Etats Unis. Dans l'espace de l'Union européenne, et ce depuis 2003, le beurre de karité est utilisé dans la confiserie et la chocolaterie. Ainsi 40.000 à 60.000 tonnes de karité sont utilisées annuellement. Ce qui ouvre un nouveau marché aux femmes rurales productrices de karité.

Pour donner plus d'envergure à ses activités et à sa visibilité, Songtaaba yalgré, avec l'appui de l'Institut international pour la coopération et le développement (IICD) mène un projet d'extension. C'est la Miproka. Boussé et Saponé, villages, situés à quelques 50 km de Ouagadougou qui sont les centres pilotes de ce projet. Chaque centre dispose de deux ordinateurs connectés à internet. On y trouve également un scanner, une photocopieuse, un téléphone. « Ces ordinateurs sont des outils de connexion, de communication entre ces villages et nous à Ouagadougou », précise Noélie Ndembé. Puis, elle poursuit « ces technologies permettent aux populations rurales de s'ouvrir au monde. Les femmes expriment plus rapidement leurs besoins en matériel de production de beurre de karité en nous contactant par ces moyens. Cette nouvelle forme de communication contribue à la réduction de nos frais de déplacements ». Par mois, l'association de Noélie Ndembé effectue en moyenne quatre sorties de



Noélie Ndembé, responsable du projet Maison pour l'information et la promotion du karité (Miproka).

terrain dans les différentes provinces du Burkina Faso. Pour chaque sortie, les frais de mission s'élèvent à 26 500 F CFA. Avec le projet Miproka, Songtaaba yalgré économise environ 25 000 F CFA par mission. Avec l'existence des maisons de promotion du karité, le nombre de sorties-terrain est quasi-nul. L'usage des Tic en plus d'engendrer un avantage financier, permet un gain de temps grâce à la rapidité et aux coûts moindres de son utilisation.

Les Tic permettent également une spécialisation dans la production agricole. « Grâce au Global positioning system (GPS), nous avons délimité le champ et déterminé le nombre de pieds d'arbres de karité, les superficies des champs » explique, Marguerite Simporé, animatrice et responsable de la formation GPS à Songtaaba yalgré. Elle-même a été formée par un expert venu d'Europe, maintenant elle transmet son savoir aux autres femmes rurales. « Depuis que je sais lire le GPS, je forme à mon tour les autres femmes ». Le GPS se présente sous forme de petit boîtier électronique. C'est un système de positionnement par satellites. Il donne les coordonnées géographiques des champs de karité exploités par les femmes. Celles collectant les karités sur ces champs se doivent de remplir une fiche technique. Sur cette dernière, elles identifient la provenance spatiale des noix de karité. « Lorsque les collectrices ne remplissent pas correctement les



Reportage

fiches d'identification et / ou ne respectent pas les consignes de récolte, nous refusons de prendre les noix car nous ne savons pas si les noix viennent des champs biologiques déterminés grâce au GPS», assure Awa Sawadogo, animatrice à Songtaaba yalgré. Boussé, Bousin, Saponé, Siglé, Gampéla, Kombissiri sont six villages situés en moyenne à une centaine de kilomètres de Ouagadougou, la capitale politique. Ils ont le statut de territoire biologique. Dans ces régions, on y trouve que des cultures vivrières sans substances artificielles. Le mil, le sorgho, le haricot, le pois de terre, l'arachide sont les principales productions de ces zones. Les arbres de karités présents dans les champs où sont cultivées ces cultures vivrières poussent au contact de l'humus naturel : déjections d'âne, de cheval, cendre de bois de cuisine. Ce sont les noix de karité tombées d'elles-mêmes au sol que les femmes ramassent.

Le GPS, à l'origine du bio

Ecrasées et traitées, les noix de karité produisent une graisse ou beurre végétal après cuisson.

La transformation en beurre bio respecte des normes de propreté, de préparation, de transformation. Utilisation obligatoire de matériel inoxydable et d'instruments de précision tel le thermomètre. « Le thermomètre numérique nous sert à mesurer la température de l'huile. Il détermine le degré auquel l'huile doit être cuite de même que la température de chauffage et de filtrage », explique Chantal Ouédraogo-Bernatchez, formatrice à Songtaaba yalgré et étudiante en maîtrise de génie industriel au Canada.

Le bio se différencie du beurre de karité ordinaire ou conventionnel par le fait que : « ...aucune restriction de collecte, de transformation ne sont exigées pour le beurre conventionnel », souligne l'animatrice Awa Sawadogo. A long terme, l'odeur du beurre conventionnel peut tourner. Aucun instrument de mesure tel le thermomètre ne permet le contrôle de cuisson. Consommer ce beurre peut être donc mauvais pour la santé. Avec le concept de karité biologique, « se cache aussi la notion de la traçabilité. Cette traçabilité fait référence à toutes les informations archivées et disponibles concernant les étapes de récolte et de transformation du produit. À partir d'un numéro de lot sur l'étiquette du produit final, on peut remonter jusqu'à la parcelle d'origine



«Les TIC, pour nous, femmes rurales, sont des outils de formation et d'ouverture sur le monde».

des amandes de karité déterminer par le biais du GPS et constater l'environnement écologique de la matière première», précise Chantal Ouédraogo-Bernatchez. Le beurre bio doit être sans résidus de pesticides. La teneur en éléments nutritifs doit être élevée. La durée de conservation meilleure. Et du point de vue des prix, la différence est nette. Le kilogramme de beurre bio est à 2 500 f CFA. Celui du karité conventionnel est de 1000 f CFA. Songtaaba mensuellement produit 30 à 50 tonnes de bio et environ 60 tonnes de conventionnel.

Une vie meilleure pour les femmes

Grâce à l'usage des TIC, la production du karité est plus rentable. Les noix de karité biologique sont vendues les 2,5 kilos à 500 f CFA aux acheteurs. Pour le karité conventionnel, le prix est de 200 f CFA pour les 2,5 kg. Cette différence de prix pousse les femmes à s'adonner au bio. Cela leur permet d'avoir des gains plus importants.

Le remplissage des fiches de collecte des noix rapporte également de l'argent. «C'est pour encourager les femmes à respecter les normes et à correctement remplir les fiches de collecte des noix», souligne Awa Sawadogo. Une fiche convenablement remplie rapporte 50 f CFA. Par campagne et en fonction des quantités vendues, certaines femmes peuvent avoir des revenus plus ou égal à

35 000 f CFA. Elles arrivent donc à subvenir à leurs besoins sociaux et à s'épanouir. «Maintenant, j'ai un vélo. Il me permet de me déplacer facilement. Je peux aussi contribuer aux dépenses familiales. Avant, il m'était difficile de le faire », confie Marguerite Simporé, sourire aux lèvres. La filière karité bio permet donc à certaines femmes rurales burkinabè de se prendre en charge économiquement.

A Songtaaba yalgré, les femmes réalisent différents produits à base de karité : savons, crèmes, pommades certifiées biologiques. Grâce à ses activités de production, Songtaaba yalgré peut toujours alphabétiser en langue mooré, sensibiliser et former ses membres en matière de santé, d'écologie. L'association compte plus de 2.000 femmes rurales dont plus de 800 femmes font parties du projet karité biologique. Au cœur de ses activités, c'est le karité, «l'or vert des femmes». Le karité, le fruit qui donne du travail aux femmes. Le fruit qui les enrichit financièrement, les forme intellectuellement. «Une femme, un revenu », depuis 1998 est le slogan du groupement féminin Songtaaba yalgré. Depuis 2002, le leitmotiv de l'association est «plus de karité bio grâce aux TIC pour un mieux être des femmes rurales» ●

Ramata Soré